

Jean-Marc l'Africain

Jean-Marc Meyrat, le responsable de l'Antenne romande de la FSA, s'engage bénévolement depuis trois ans en faveur des enfants aveugles du Burkina Faso. Il explique les motifs de son engagement et détaille les objectifs et les succès de son projet.

Pourquoi t'engages-tu en faveur d'une école pour aveugles au Burkina Faso?

Par curiosité, il y a trois ans, j'avais accompagné Heinz Rothacher, secrétaire général de la Mission évangélique braille (MEB) lors d'un de ses voyages au Burkina Faso où il créait une école pour enfants aveugles à Boulsa. Les conditions de vie difficiles de ces enfants m'ont bouleversé à un tel point que j'ai proposé à Heinz de me confier, avec son aide, l'avenir de cette école. Je voulais donner plus de sens à ma vie et m'engager pour ces enfants qui ont le même handicap que moi et dont je connais les besoins.

Comment l'école soutient-elle les enfants aveugles?

La tragédie est qu'au Burkina Faso les familles ont honte de leurs enfants aveugles et qu'il leur arrive de les cacher des années durant. Etienne Sawadogo, le directeur de l'école, parcourt les villages et y repère les enfants aveugles. Certains ont déjà 10 ou 11 ans quand ils arrivent à l'école. Du fait de leur long isolement, ils doivent d'abord développer des aptitudes de base. Puis, pendant trois ans, ils apprennent à lire, à écrire et à compter avant de passer à l'école publique. Grâce aux aptitudes acquises, ils peuvent ensuite envisager une formation dans l'agriculture, dans un atelier de tissage ou comme créateurs d'objets d'art et ne sont pas condamnés à mendier dans la rue.

Ceux qui passent à l'école publique bénéficient-ils toujours d'un accompagnement?

C'est triste, mais à l'école publique il n'y a pas d'accompagnement. Au Burkina Faso, une classe peut compter 150 élèves! Mais ils peuvent au moins lire, écrire et tenter, par l'oreille, de suivre le programme scolaire. Pour améliorer la situation, mon épouse et moi sommes en train de produire des manuels scolaires en braille. C'est un travail extrêmement long. Pour produire les deux premiers manuels, ce qui comporte la conversion en braille, la correction et l'impression, il nous a fallu un an. Nous présenterons ces deux ouvrages en février à Ouagadougou, à l'occasion d'un congrès sur la formation auquel assisteront les ministres de l'Instruction publique de toute l'Afrique, si bien qu'un vaste écho médiatique est garanti.

Grâce à ton engagement, l'infrastructure prévue de l'école pour aveugles a été entièrement installée et financée ces trois dernières années. De quelles infrastructures bénéficie l'école aujourd'hui?

En deux ans, avec l'aide d'amis et de la famille, j'ai réuni quelque 60'000 francs. Nous avons foré un puits, construit trois classes d'école et installé des sanitaires. Une bibliothèque a aussi vu le jour. Elle propose une quarantaine de livres, elle est également accessible aux aveugles adultes de Boulsa. Nous avons aussi équipé une salle d'informatique avec trois ordinateurs et des programmes de synthèse vocale, même si le niveau de la plupart des écoliers est insuffisant pour l'utilisation d'un ordinateur. Mais c'est important pour l'image de l'école.

Au début de 2011, une campagne de parrainage a été lancée. Dans quel but et quel est son bilan intermédiaire?

L'objectif du parrainage est d'améliorer d'ici à deux ou trois ans les très bas salaires des enseignants et d'élever les conditions de vie quotidiennes des enfants. Un parrainage coûte 30 francs par mois. Depuis début 2011, grâce à plus de quarante parrainages, des amis, la famille et des inconnus, nous avons déjà récolté 12'000 francs.

Jusqu'ici les enseignants spécialisés dans le braille ne gagnaient qu'un tiers d'un salaire normal d'enseignant. Les écoles touchent, à vrai dire, des subventions de l'Etat, mais c'est beaucoup trop peu pour que les salaires payés soient corrects. Ils ont déjà pu être doublés grâce au parrainage. A l'avenir, les salaires doivent continuer à augmenter progressivement selon l'âge d'embauche et la responsabilité.

Mais à quoi cela te sert-il de savoir lire et écrire quand tu es malade et sous-alimenté? Avec le soutien de mon épouse Francine, en particulier, nous avons aussi amélioré notablement la situation alimentaire et hygiénique : nous avons augmenté de 2 kilos la ration de poisson journalière, nous proposons aux écoliers un œuf par semaine et mettons à disposition des enfants les plus affaiblis des capsules de vitamines en guise de complément alimentaire. En outre, les sanitaires et les chambres à coucher sont régulièrement nettoyés et désinfectés.

En 2013, l'école devrait être financièrement autonome. C'est pourquoi elle entend s'équiper d'un élevage de volaille, d'un moulin à céréales et d'un gîte rural. Où en sont ces projets?

Actuellement, les ressources financières de l'école se composent d'une petite subvention de l'Etat, des parrainages, de la vente de l'eau du puits aux voisins et de la vente d'objets d'art et d'artisanat. Grâce au moulin, au financement duquel la FSA a contribué à hauteur de 6000 francs (la moitié), l'école ne fera pas que vendre ses propres céréales, millet et maïs, mais pourra louer l'infrastructure aux habitants de la ville et générer ainsi des revenus. En ce moment, nous cherchons à financer la seconde moitié du moulin ainsi que l'élevage de volaille. Par la vente des œufs – qui sont aussi coûteux au Burkina Faso qu'en Suisse – l'élevage devrait contribuer pour une part à l'indépendance financière de l'école. En plus, des aveugles seront formés et embauchés pour travailler au moulin et au poulailler. Quant au gîte prévu, il a du potentiel dans la mesure où, pour tant de voyageurs qui

passent à Boulsa, il n'existe pratiquement aucune infrastructure pour se ravitailler et dormir. Sans compter qu'un gîte accueillant serait un attrait pour les collaborateurs des multiples organisations de coopération actives dans cette région pauvre.

Quand l'école sera financièrement autonome, te retireras-tu ou as-tu déjà d'autres projets?

Mon but primordial est de diffuser l'usage du braille et d'alphabétiser les personnes aveugles. C'est pourquoi, avec mon épouse, je continuerai à produire des manuels scolaires en braille pour l'école publique. Peut-être m'attaquerai-je à un autre projet au Burkina Faso, peut-être irai-je dans un autre pays, par exemple au Congo-Brazzaville. Mais toutes mes activités, tout en restant religieusement neutres, auront toujours pour but l'alphabétisation. J'ai des partenaires qui ont la foi, mais je suis laïque et apolitique.

Alors pourquoi as-tu opté pour une collaboration avec la MEB?

La MEB est certes à la base une institution religieuse, mais elle soutient tous les aveugles, quelle que soit leur religion. Elle a des projets d'alphabétisation d'aveugles dans divers pays d'Afrique. Je travaille avec la MEB parce qu'elle conduit de petits projets et qu'ainsi je peux être au courant de tout : je peux vérifier à quoi sert l'argent et constate les résultats concrets sur place.

Cela dit, je vais bientôt fonder ma propre organisation afin de pouvoir récolter des ressources financières en mon propre nom tout en travaillant avec d'autres partenaires.

Qu'est-ce qui t'impressionne le plus au Burkina Faso? Quelles sont les différences qui te sont les plus pénibles?

Ce sont l'amitié et la gentillesse qui m'impressionnent le plus. Ce sont des gens modestes et sincères. Ce qui est non moins admirable, c'est qu'il n'y a pas de conflit religieux entre les personnes : les gens puisent leurs inspirations religieuses partout. Ils ont une forte tradition animiste qu'ils mélangent dans leur foi et dans leur mode de vie avec d'autres religions. Dans certaines familles, les uns sont chrétiens, les autres musulmans.

Ce qui m'est le plus pénible, c'est leurs complexes vis-à-vis de l'homme blanc, qu'ils ont hérités de l'histoire de leur pays, ancienne colonie française. Pendant la formation continue, en octobre dernier, il a fallu un temps interminable jusqu'à ce que les enseignants osent poser des questions et qu'un climat de travail agréable s'instaure. Mais je ne peux pas exiger d'eux qu'ils se sentent mes égaux, je dois accepter. Par respect.

Ce qui est parfois pénible mais aussi marrant, c'est que lorsque les enfants voient un Blanc ils se mettent à pleurer. Car le médecin est en général un Blanc. Ils croient que le médecin vient leur faire la piqûre. Ça s'est produit la première fois que j'ai visité l'école. Etienne leur a dit : "Non, Jean-Marc est comme vous, il est aveugle, il n'est pas médecin. Il veut vous aider, jouer avec vous et vous enseigner le braille !"

Pour davantage d'informations:

Ecole pour les aveugles Jean-Marc Meyrat : www.jeanmarcmeyrat.ch

Mission évangélique braille: www.mebraille.ch

Olivier Schmid

Traduit de l'allemand par Gian Pozzy

Clin d'œil janvier 2012